

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année  
Trois-Rivières, No 23  
Vendredi, le 8 Juin  
1973  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

## L'épineux problème

L'échéancier pour la mise en application du bilinguisme dans la fonction publique vient de connaître un recul avec l'adoption de la motion Trudeau. On a en effet reporté à 1978 le jour où 25,000 des 300,000 fonctionnaires fédéraux devront parler français. Comme on le voit, la date de la mise en vigueur de cette loi est assez éloignée et ne menace personne. Dans cinq ans, donc, moins de 10% des fonctionnaires fédéraux devront nécessairement s'exprimer dans les deux langues. C'est bien peu si l'on considère qu'au Canada, pour 25.7 pour cent, la langue le plus souvent parlée à la maison est le français.

Une intervention très courageuse de Claude Wagner au cours de ce débat nous a permis d'apprendre des choses intéressantes sur la fonction publique à Ottawa.

« En 1971, a révélé le député de Saint-Hyacinthe, sur 66,675 emplois remplis dans la fonction publique, à peu près 8% seulement exigeaient un titulaire francophone unilingue, alors que près de 80% soit dix fois plus, n'exigeaient que l'anglais. «Deuxième donnée, parmi tant d'autres très révélatrices d'une situation d'injustice faite aux Canadiens d'expression française, en 1972, contrairement aux recommandations Dion de 1962, 12% des haut-fonctionnaires étaient de langue française et seulement la moitié de ceux-ci venaient du Québec.»

La situation faite aux francophones dans le fonctionnarisme fédéral, Claude Wagner l'a qualifiée d'innommable et de honteuse. Les débats parlementaires sur cette question de bilinguisme ont démontré l'avachissement de la plupart des députés du Québec qui ont brillé par leur mutisme, alors qu'ils auraient dû dénoncer l'injustice.

Au lendemain de cette nouvelle défaite pour la minorité francophone, il n'est pas surprenant d'entendre dire par l'un des meilleurs représentants du Québec, Pierre De Bané (libéral de Matane) que «l'indépendance du Québec est inévitable, à moins qu'Ottawa ne mette fin aux humiliations infligées tous les jours aux Canadiens français.»

C. M.



**LISE FUT LA DOUCEUR LA GENTILLESSE MÊME** — Lorsque Lise Payette se déplace sa présence ne passe jamais inaperçue. Cette super-vedette de la télévision était reçue dernièrement par la Chambre de Commerce du Cap où près de quatre cents personnes étaient venues pour l'entendre. La phrase qu'il faut retenir: «Les femmes sont des potiches qui mènent les hommes par le bout du nez». Plusieurs s'attendaient à une causerie beaucoup plus

satirique et à l'emporte-pièce de Mme Payette. Tel ne fut pas le cas. Elle ne s'est même pas attaqué au ministre Toupin et au député Claude G. Lajoie. Sa causerie était toute en fines nuances. A vrai dire, ce soir-là, Lise la terrible fut la douceur et la gentillesse même. On reconnaît avec Mme Payette, Claude Lajoie, député de Trois-Rivières, M. et Mme Normand Toupin, le maire J.-Réal DesRosiers et son épouse. (A.B.)

## SEPT PROFESSEURS DE L'UQTR À UN COLLOQUE EN FRANCE

Une délégation formée de sept professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières participera à un important colloque franco-canadien sur la «rentabilité» de la coopération internationale qui se tiendra à la faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Nice, en France, les 12, 13, 14 et 15 juin.

Il s'agit de MM. Gilles Arès, Patrice de la Brosse, Jacques Charest, Maxime Crener, Jacques Bourgeois, André Joyal et Brian Barton, du département de l'administration et d'économique.

Plusieurs autres spécialistes québécois seront du groupe qui se rendra à Nice pour ce colloque international, dont MM. Paul Painchaud, directeur du Centre québécois de relations internationales, Jacques Benjamin et Maurice Torelli, politologues de l'Université de Montréal.

Une trentaine de délégués sont attendus à cette rencontre de quatre jours, dont une vingtaine de professeurs français et de hauts-fonctionnaires.

## Les journalistes trifluviens au Rotary

Le Club Rotary de Trois-Rivières invitait les journalistes trifluviens d'une façon spéciale pour souligner l'attention particulière de la presse à son égard et en même temps pour discuter des problèmes qui confrontent le journalisme quotidiennement. Pour la circonstance M. Bernard Champoux, du Nouvelliste, était le conférencier-invité conjointement avec M. l'abbé Pierre Leroux de l'office des communications du diocèse.

Ce fut une rencontre enrichissante, et pour les rotariens et pour les journalistes présents.

Sur cette photo prise lors des agapes, on reconnaît MM. Charles D'Amour, président du Nouvelliste, notre collaborateur et représentant André Bouchard, Le Bien Public, Jacques Black, gérant de CJTR et du Dr Marcel Boily, président ex-officio du Rotary.



## LE PROJET DE LA BAIE JAMES ET LES INGÉNIEURS DU QUÉBEC

Lors de la soirée de l'Industrie organisée par la Corporation des Ingénieurs, chapitre de la Mauricie, M. Yvon Hardy de l'Hydro-Québec, directeur des contrats qui s'occupe spécialement de la Baie James, était le conférencier invité. Ce dernier a vanté les avantages du développement de ce projet. Tous sont d'accord là-dessus, mais plusieurs en contestent certaines modalités d'exécution.

Au sujet de ce projet, il a déclaré qu'il représentait un investissement valable pour plusieurs années et que c'était une nécessité. On sait, cependant, depuis quelque temps, que la Corporation des

Ingénieurs du Québec n'endosse pas la façon avec laquelle les firmes d'ingénieurs sont engagés. Selon eux, on favoriserait les firmes américaines au détriment des firmes québécoises sous prétexte d'une efficacité mieux garantie. Sur cette photo prise, on reconnaît, outre M. Hardy, Roger Marchand, président ex-officio, M. Serge Plante, président actuel et M. Michel Letellier, secrétaire-trésorier. Le premier ministre Bourassa a déclaré récemment que le projet de la Baie James est un pour l'avenir de la jeunesse? (A. B.)

## LA LONGUE ET PRODIGIEUSE CARRIÈRE D'EMMA ALBANI, LA CANTATRICE LA PLUS CÉLÈBRE QUI VIT LE JOUR AU QUÉBEC

L'ILLETTRÉ

D'où les Canadiens français tiennent-ils leur goût et leur talent pour la musique sinon de leur ascendance latine ?

Il y a quelques semaines, une entrevue télévisée rappelait à larges traits et manquant de précision — la fabuleuse carrière de Wilfrid Pelletier, si longtemps chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New-York.

En musique vocale, hommes et femmes de chez nous ne se comptent plus, qui atteignent à une renommée mondiale.

Hors la plus grande de tous, Emma Albani (née Lajeunesse), nommons au hasard Raoul Jobin et Richard Verrault, qui s'illustrèrent à l'Opéra de Paris; Eva Gauthier, protégée de sir Wilfrid Laurier et contemporaine de Madame Albani; Léopold Simoneau et Pierrette Alarie, interprètes de Mozart aux Festivals de Salzbourg; Jacques Gérard (né Gérard Poisson, d'Arthabaska), qui mourut jeune après une remarquable carrière à l'Opéra-Comique de Paris; Paul Dufault, Colette Boky, peut-être André Turp, Claire Duchesneau.

Originaire de Sainte-Hélène de Bagot, Dufault est un nom qui ne dit rien aux jeunes d'aujourd'hui.

Ténor léger d'une qualité exceptionnelle, ayant beaucoup travaillé, il parcourut le monde de concert en concert, applaudi jusqu'en Australie.

Avançant en âge, il se retira un jour dans son village natal de Sainte-Hélène, à quelque quinze milles de Saint-Hyacinthe y mourut et y dort son dernier sommeil.

Emma Lajeunesse, la plus célèbre cantatrice que produisit le Québec, naquit à Chambly sur la rivière Richelieu, en 1847 ou 1848.

Elle était fille de deux musiciens, Joseph Lajeunesse, familier avec le piano et l'orgue, qui jouait aussi du violon et de la harpe, tandis que sa femme, née Mélima Mignault, était une pianiste accomplie.

Agée à peine de quatre ans, sa mère commença à lui enseigner le piano, puis son père entreprit de lui donner de la formation, et elle n'eut pas d'autre professeur que lui, jusqu'à son départ pour l'Europe en 1868.

A Paris, elle étudia le chant avec le ténor Gilbert Duprez, l'orgue avec François Benoit.

Duprez tombant malade, on lui conseille d'aller tra-

vailler à Milan avec Lamberti, qui lui suggère d'adopter pour la scène le nom d'Albani.

Elle chante à Messine en 1870, dans la *Sonnambula* de Bellini, et c'est dès lors un triomphe, partout où elle passe: Cento, Florence, Malte.

Ses succès sont tels qu'on la demande à Londres, où Frédéric Gye lui offre d'entrer au Covent Garden en 1872.

Elle y débute dans la *Sonnambula* le 2 avril, obtient un tel succès que les critiques la comparent à la Patti.

Le gros de sa carrière se poursuit à Londres, ce qui ne l'empêche de chanter dans la plupart des pays d'Europe, aux Etats-Unis et au Canada.

\* \* \*

Elle connaît Flotow et Hans Richter, Franz Liszt, Gounod, Dvorak, Anton Rubinstein, Paderewski, elle chante leurs oeuvres ou collabore avec eux.

Elle compte à son actif plusieurs tournées aux Etats-Unis, mais ne revient au Canada qu'en 1889, vingt et un ans après son départ.

Le 6 août 1878, elle épouse à Londres Ernest Gye, fils du directeur du Covent Garden, qui succède à son père la même année.

Décédée à Londres le 3 avril 1930, elle poursuit son dernier sommeil au cimetière de Brompton, auprès de son mari.

Des journaux canadiens suggérèrent de ramener ses restes au pays natal, mais c'est à peine si, depuis 1939, une plaque commémorative marque à Chambly l'emplacement de sa maison natale.

En 1911, Madame Albani publia en anglais ses mémoires: *Forty Years of Song*.

L'ouvrage était à peu près inconnu au pays de Québec, n'ayant jamais été traduit en français.

Cela n'est plus, puisqu'il en paraît aux Editions du Jour une excellente traduction, due à Gilles Potvin, accompagnée de nombreuses annotations de celui-ci.

L'ouvrage offre un intérêt remarquable par le nombre et la qualité des personnages, musiciens et autres, dont il rappelle le souvenir.

Emma Albani était à Londres une intime de la reine Victoria et elle connut à Paris, parmi ses meilleures amies, la veuve du célèbre financier Jacques Laffitte.

L'Illettré.

## Des conférences qui servent à masquer des empiettements

La semaine dernière se tenait à Ottawa la conférence annuelle des premiers ministres, laquelle avait été précédée, il y a une quinzaine, d'une rencontre des ministres des Finances et de ceux de la Santé. Avant cela, on avait eu des conférences groupant les ministres de la Justice, des Communications et peut-être d'autres que nous oublions.

Ce n'est pas ici notre intention de faire montre de négativisme ou de défaitisme, mais la preuve nous a été donnée à maintes reprises que ce genre de conférences ne règle pas beaucoup de problèmes et qu'à l'occasion, on n'aborde même pas l'ordre du jour ou encore les questions les plus importantes et la chose est malheureuse.

Cette situation est due en bonne partie à la position de force du gouvernement fédéral qui, en principe, se dit prêt à négocier avec les provinces mais, dans les faits, les convoque pour leur faire part des décisions qu'il a prises et des programmes qu'il a préparés à leur intention. Il y a aussi le fait que toutes les provinces ne s'entendent pas sur les pouvoirs et champs d'action qui leur appartiennent ou devraient leur appartenir.

Le scénario est à peu près toujours le même, le Québec fait des revendications auprès du fédéral, l'Ontario est d'accord avec deux ou trois autres provinces. Là, on fait des déclarations; on jette de la poudre aux yeux, on parle de stratégie pour obtenir soit des pouvoirs ou des millions du gouvernement central qui, depuis quelques années, empiète sur les champs d'action, qui autrefois étaient exclusifs aux

provinces, mais dans lesquels il a pu s'ingérer en raison des sommes énormes qu'il a à sa disposition grâce à nos taxes.

La dernière conférence, de l'avis de tous les observateurs, s'est soldée par un échec pour le Québec, M. Bourassa s'est rendu à Ottawa avec des demandes très précises au chapitre de la Santé (28 points d'impôt au lieu de 21) et de l'enseignement post-secondaire. Dans le premier domaine il a essuyé un refus catégorique et, dans le deuxième, on a maintenu les anciens accords, ce qui signifie une perte de plusieurs dizaines de millions pour le gouvernement Bourassa.

A cette demande d'un nouveau partage fiscal, M. Trudeau a dit aux provinces et au Québec en particulier (si vous voulez plus d'argent vous n'avez qu'à augmenter vos propres taxes). Comme dialogue, on a déjà vu mieux et ce n'est pas de cette façon qu'on va arrondir les angles.

D'aucuns prétendent même que ces conférences sont devenues trop nombreuses et que, loin de jouer le rôle pour lequel elles avaient été instituées, elles ne servent qu'à engourdir les gens et bien souvent à diviser les provinces les unes contre les autres au profit du fédéral.

Nous nous interrogeons donc sur les résultats concrets qu'apportent ces rencontres intergouvernementales et le moment est peut-être venu sinon de les suspendre pour un certain temps au moins d'en changer les mécanismes pour qu'elles soient rentables pour l'ensemble des contribuables du pays.

JACQUES GINGRAS

### Un faux ami: le mot "fruste"

Fruste, signifie "usé par le frottement", lisons-nous dans Dictionnaire des difficultés (Larousse). Il se dit de pièces de monnaie dont l'effigie à force de passer de main en main s'est presque effacée. Un marbre fruste, un relief fruste, est un marbre, un relief dont la surface est usée, corrodée par le temps. Théodore de Banville à même écrit (la Lanterne magique, 162): Vêtue de frustes haillons bleus. Par extension, une forme fruste de maladie est une forme légère.

"C'est, dit le Dictionnaire de l'Académie, d'une façon tout ces Flamands et Flamandes, à fait incorrecte que quelques-

uns emploient ce mot dans le sens de "rude, inculte, "grossier", qui est un contresens, et disent Manières frustes ou Homme fruste, ce qui signifie en réalité le contraire de ce qu'il veut dire": On voyait tous exubérants et frustes, dégrin-

goler des grosses machines (M. Van der Meersch, l'Empreinte du dieu, 31).

Il faut voir dans cette curieuse extension de sens l'attraction probable de rustre. (Fruste se disait d'ailleurs frustre au XVe siècle.)

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél: 378-4831

● Découpez et adressez à:  
Le Bien Public, 1563 rue Royale,  
Trois-Rivières.

Il n'en coûte que \$3. pour  
s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER  
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.  
 Paiement sur facture.  
 C'est un renouvellement.  
 C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

# pour le bien public

## Le rapatriement de la pensée québécoise

La lutte pour l'identification québécoise se poursuit non seulement sur le terrain politique mais aussi dans l'aire culturelle, comme en témoigne la formation récente du front commun des créateurs du Québec. Ce nouvel organisme se veut représentatif de toutes les tendances et, comme tel, s'ouvre à tous les individus ou groupements engagés dans la création littéraire ou artistique.

Nous sommes de ceux qui trouvons chaque jour, dans la vie courante, des raisons de nous méfier de certaines formes de grégarisme intellectuel auxquelles on voudrait convier les créateurs québécois sous prétexte d'engagement politique. Selon nous, l'artiste se doit à son art, avant de se devoir à son pays. Le service national n'est pas essentiel à la mission de l'artiste. C'est en servant le mieux son art qu'un artiste sert le mieux son pays.

Mais nous croyons que ce mouvement de rapatriement et de libération auquel le ministère des affaires culturelles a souscrit spontanément une somme de \$25,000 est sincère et bien orienté dans ses buts.

Certains de ces buts seraient peut-être à discuter, à préciser; dans l'ensemble ils paraissent humanitaires, nobles, élevés, parce que nés de la préoccupation de permettre au peuple québécois l'accès de la sphère culturelle, jusqu'ici réservé à un groupe restreint de privilégiés. Ces buts, dont plusieurs se recoupent, nous les reproduisons du bulletin de liaison, récemment émis par le comité provisoire de ce Front Commun des créateurs québécois:

- Promouvoir et défendre la liberté d'expression et de communication.
- Etablir un centre de communication et d'échange entre tous les créateurs.
- Favoriser la participation du plus grand nombre de citoyens aux activités culturelles.
- Agir auprès des pouvoirs publics et privés pour réaliser le plein-emploi des forces créatrices du Québec.

— Exiger que le gouvernement du Québec prenne toutes ses responsabilités en matière de politique culturelle.

— Travailler au rapatriement de toutes les sommes consacrées à la culture par les organismes fédéraux.

— Etablir et maintenir des contacts avec les organismes similaires à l'extérieur du Québec.

— Faire adopter la déclaration de l'UNESCO sur les droits culturels en temps que droits de l'homme et en surveiller l'application.

— Utiliser la force de frappe du mouvement chaque fois qu'on porte atteinte à l'intégrité culturelle du peuple québécois et de son patrimoine.

— Lutter contre toute forme d'aliénation.

— Combattre toute forme de censure.

On l'a compris: il devient urgent pour la collectivité québécoise de reprendre le contrôle de sa pensée et de réduire au minimum les empiètements culturels d'Ottawa dans les domaines de juridiction provinciale. A notre époque de visées concurrentielles de la part des blocs prédominants, c'est là un impératif de survivance de notre petit peuple. Il ne s'agit pas de pratiquer un isolement ap-

pauvrissant mais de retrouver dans une saine autonomie, une souveraineté morale, la tranquillité d'esprit voulue pour approfondir des hérités et des caractères menacés de destruction.

Comme le disait M. Denis Hardy, porte-parole du gouvernement de Québec, lors des assises de la Conférence canadienne des arts, en février dernier à Ottawa, "un fait est certain: une véritable politique culturelle ne saurait se concevoir dans la confusion et encore moins dans la concurrence, ce qui est souvent le cas".

Plus que tous les autres, le gouvernement fédéral actuel, après la dernière mésaventure électorale de M. Trudeau, s'est donné pour mission, afin de survivre, de mettre le Québec au pas et de réaliser coûte que coûte l'unité canadienne, quoiqu'il advienne des caractères ethniques des minorités, la minorité du Québec étant traitée comme toutes les autres. Pour ce faire, il intervient dans l'éducation, crée des programmes, invente des systèmes subtilement conçus pour supprimer toute résistance à l'assimilation. Bref, avec l'assentiment des provinces anglaises — et quoi de plus naturel! — il tente d'imposer au Québec un dirigisme de pensée centré sur les

besoins du fédéralisme.

Car il est vrai de dire que, sous la poussée de l'histoire, Ottawa agit de plus en plus dans une préoccupation d'unité nettement défavorable au Québec. L'enjeu de ce débat séculaire sera pour le Québec, à brève échéance, l'affirmation ou la négation définitive de ses caractères spécifiques, de ses institutions, de son originalité comme peuple, de son identité nationale.

Voilà sans doute pourquoi le front commun pour la défense de la culture québécoise a surgi. Il tiendra ses premières assises à Vaudreuil, à la mi-juin. Ce n'est pas là un acte de guerre, mais un geste de paix et d'accomplissement. Au-delà des réserves des timorés, il fallait agir dans ce sens, pour sauver l'essentiel de nos valeurs, pour rapatrier ce qui est à nous, pour empêcher Ottawa, de plus en plus conscient de son pouvoir centralisateur, d'administrer et de répartir plus longtemps à sa façon ce qui touche à la culture québécoise. En oeuvrant dans ce sens, en vue d'éviter à ce continent l'uniformité anglo-saxonne, on travaille dans le meilleur intérêt de tous. On le comprendra un jour, quand les rivalités raciales se seront apaisées.

Clément Marchand

15,16,17 Juin

**États Généraux  
de la  
Culture Québécoise**

Comité des Jeunes Vaudreuil

## BILLET:

## Irez-vous à Old Orchard Beach bientôt ?

Enfin, nous voici parvenus au fin début de juin fleuri, et je songe déjà à ces journées lumineuses, là-haut déposées sur le "plateau de juillet", qui au gré des jours, tourneront au soleil fou et à l'azur total. . . Cette bienfaisante chaleur que des milliers de vacanciers voudront quand même fuir. . . en s'évadant vers des oasis de fraîcheur, histoire de se procurer repos, détente et beaucoup de rêve face à la mer !

Ainsi, l'on fête une vieille légende chaque année, le 26 juin, à Old Orchard, ce paradis du tourisme dans l'état du Maine. En fait, la tradition populaire veut que, pendant cette journée-là, les eaux de l'océan possèdent des propriétés bien spéciales de guérison. . . A cette date, les flots se "trouble-

raient" et celui qui s'y baigne est promptement guéri de tout malaise. Il va sans dire qu'un grand nombre de voyageurs s'amènent à Old Orchard Beach chaque été dans cette perspective !

Les vieux veulent y trouver la fontaine de Jouvence, les plus jeunes, la conserver, en y plongeant aussi leurs enfants, afin de les protéger de tous les maux et que Dieu leur prête vie ! On dit même qu'à ce moment-là, l'air d'Old Orchard se purifie et serait chargé d'éléments tellement vivifiants que les maux de gorge et de poumons y trouvent leur panacée à la suite d'un bref séjour ! Ne sont-ce là que vestiges de superstitions anciennes ?

A propos, cette appellation d'Old Orchard n'est point le fruit du hasard. En voici les origines qui remontent à 1614, alors que le capitaine John Smith y débarquait le premier, à Goo-gins Rocks, et amarrait son bateau précisément à Wood Island; il fut littéralement emballé par la beauté de cette plage de sable blanc, et en fit part aussitôt à son ami Sir Ferdinand d'Angleterre. . .

Et puis, bien plus tard, un certain Thomas Rogers s'installait définitivement à Old Orchard, et décidait d'y planter des arbres fruitiers, des vignes, mais surtout des pommiers. . . qui vécurent 150 ans, pensez donc ! L'emplacement avait nom "Le Vieux Verger." Une partie de cette plantation existe encore, près de l'ancienne voie ferrée, à proximité de rochers vêtustes, appelés Rochers Googins, en mémoire de Patrick Googins, le gendre et seul héritier des Biens et Propriétés de l'oncle célèbre, Thomas Rogers, et cela se passait vers 1737. . .

Depuis ce temps, et petit à petit, Old Orchard Beach est devenu le rendez-vous d'une multitude d'estivants, qui sont, pour une large part, des canadiens-français. . . Etait-ce donc pour bénéficier de ce phénomène du "transport de l'océan" du 26 juin ou tout simplement parce que, grands amants de la mer, cette ensorceleuse irrésistible, nous subissons volontiers la douce magie de cette mer enchanteresse et sa précieuse influence; nous venons avec extase prendre contact avec le soleil, complice des vacances, avec la grève et son air salin mouillé d'embruns. . . sans oublier les baignades d'eau salée si revigorantes au coeur même de la vague caressante, vers cette plage réputée, la plus envahie qu'est Old Orchard, sur les côtes de l'Atlantique, dans l'état du Maine; selon les Américains: "The Cleanest Beach in the World" !

Céline Leblanc

## LANGUE FRANÇAISE

## UN RECUEIL DES MISES EN GARDE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

## DONT

Pronom relatif, équivaut généralement à *de qui*, ou *de quoi*.

C'est donc un pléonasme que de dire: *C'est de cette affaire dont je vous parle*. On dira: *C'est de cette affaire que je vous parle*, ou: *L'affaire dont je vous parle*.

C'est encore un pléonasme que de reprendre, dans la même proposition, l'antécédent du pronom relatif DONT par un adjectif possessif ou par le pronom personnel *en*, complétant le même mot. On ne dira pas: *L'homme dont on envie ses succès*, ou: *Le jardin dont on en apprécie les ombrages*, mais: *L'homme dont on envie les succès*, *le jardin dont on apprécie les ombrages*.

## Le mot "emprise" est-il correct ?

Emprise a été admis par l'Académie (1932) au sens de "domination exercée par une personne sur une ou plusieurs autres, et qui a pour résultat qu'elle s'empare de son esprit ou de sa volonté": *L'emprise de cet écrivain sur la jeunesse*.

Ainsi se trouve consacré un terme que les puristes avaient banni, mais qui était d'un emploi presque courant: *Je protestais contre cette emprise* (A. Gide, *l'Immoraliste*, 230). Et en parlant des choses: *Nous défendons contre l'emprise d'un instant inconscient* (P. Bourget, *Vos actes nous suivent*, 58). (Information Larousse.)

## Les grandes ventes des armes anciennes

Nous lisons dans le *Journal de l'année* (Larousse) que les plus fortes hausses concernant les objets de collection ont été enregistrées en 1972 sur les armes à feu anciennes.

D'après les experts, le coefficient de hausse en un an est d'au moins 25% (alors que pour les armes blanches, également en progression, il en est de 15%).

Un pistolet miniature (11,2 cm) fabriqué à Nuremberg vers 1570, avec décor gravé à l'eau-forte, a atteint 99,600 F (Galliera, 25 - X - 71, R.-J. Charles, expert).

Deux pistolets à rouet du roi Louis XIII ont obtenu 145,000 et 160,000 F (Drouot, 26-V-72, R.-J. Charles, expert).

Des pièces de bonne qualité vendues par Me Henry Martin à Angers les 10 et 11 juin 1972 (collection du capitaine Hayer P.-M. Glain, expert) ont été adjugées 3,490 F pour une paire de pistolets fin XVIIIe, 5,600 F pour une paire de pistolets modèle 1816, et 7,500 F pour un coffret de pistolets de duel à percussion second Empire.

Toutefois, le rappel de DONT par un pronom possessif est possible quand DONT dépend en même temps du sujet et du verbe de la proposition relative, ou du sujet et d'un complément introduit par une proposition, comme dans les phrases: *L'homme dont ses amis ont besoin*, ou: *Un écrivain dont l'oeuvre est inséparable de sa vie*. N.-B. Dans certains cas, le possessif est utile à la clarté de la phrase.

DONT ne peut généralement pas compléter un nom introduit par une préposition. On ne dira pas, par exemple: *Une entreprise dont je me félicite du succès* mais *du succès de laquelle je me félicite*. . . . Toutefois, cette construction est correcte quand DONT dépend à la fois du sujet de la relative et de son complément, comme dans les phrases: *L'autre, dont les cheveux flottaient sur les épaules*, (A. France), ou: *L'homme dont la conduite nuit à la carrière*. Elle est également correcte quand DONT est complément d'une expression composée inséparable, comme dans la phrase: *Un homme dont on apprécie la force de caractère*.

## ENCOURIR

Signifie (s'exposer à un blâme, à une disgrâce). Il est employé improprement dans des expressions telles que *encourir des difficultés*, ou *encourir des responsabilités*. On rencontre des difficultés, on accepte, on assume des responsabilités.

## EXCESSIVEMENT

(Avec excès) ne doit pas s'employer pour extrêmement.

## EN EXERGUE ET EN EPIGRAPHE

Ces deux expressions ne doivent pas être confondues.

*L'exergue* est la partie inférieure du plat ou circulaire de la tranche d'une monnaie ou d'une médaille, sur laquelle on inscrit une date, une devise, etc.

*L'épigraphe* est une inscription sur un édifice, ou une citation que l'on place en tête d'un livre ou d'un chapitre.

## ENZYME

L'Académie rappelle que le mot enzyme est du genre féminin.

## ERREMENTS

Ce mot, qui signifie *manière d'agir, démarches habituelles*, ne doit pas être confondu avec *erreurs, opinions contraires à la vérité*.

## ES

Contraction de *en les*, ne peut précéder qu'un nom pluriel: *Licencié ès lettres, Docteur ès sciences* (mais: *Docteur en théologie*).

## UNE ESPECE DE

On n'oubliera pas que le mot *espèce* est féminin quel que soit le genre de son complément. On ne dira pas: *Un espèce de gnome*, mais: *Une espèce de gnome*.

(à suivre)

## POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

TéL.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

Pour un service  
PROMPT ET  
COURTOIS

**LUCIEN DEFOY**

"Huile à chauffage"

Entretien  
et réparations  
de  
brûleurs à l'huile

691 Hertel,  
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

## LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières  
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année

## VILLE DE TROIS-RIVIERES

## AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le Conseil de la Ville de Trois-Rivières, à sa séance du 22 mai 1973, a passé un règlement intitulé:

"No. 191-21-B, règlement amendant le règlement No. 191 quant à ce qui concerne les usages permis dans la zone PD-13 sect. 2 située dans le secteur Place de la Fontaine."

Ledit règlement a été approuvé par les propriétaires de ce secteur le 31 mai 1973.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du Conseil, au bureau du Greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

(signé) Fernand COLBERT,  
Maire suppléant.

(signé) Georges BEAUMIER,  
Greffier de la Ville.

## CITY OF TROIS-RIVIERES

## PUBLIC NOTICE

Is hereby given that the Council of the City of Trois-Rivières, at its meeting of May 22nd, 1973, passed a by-law entitled:

"No. 191 - 21 - B, by-law No. 191 with regards to allowed constructions in PD-13 zone sect. 2 situated in Place de la Fontaine sector."

The said by-law was approved by the property-owners of this sector May 31st, 1973.

The said by-law is now deposited in the archives of the Council, in the City Clerk's office, at the City Hall, where everyone interested can take cognizance of it.

(signed) Fernand COLBERT,  
Pro-Mayor.

(signé) Georges BEAUMIER,  
City Clerk.



# pour le bien public

## L'HERBE LITTÉRAIRE ET LE LIÈVRE DES CHAMPS (!)

"La course du lièvre à travers champs" littéraires, ces rouages de paysages imprimés où s'inscrit la poésie, demande que le lecteur réorganise son appareil de lecture s'il désire continuer à suivre la trace du lièvre-explorateur dans les "nouveaux" champs actuels. La recherche "poétique" en cours qui travaille le matériau (le langage) comme pratique textuelle, exige l'articulation d'une terminologie neuve où destinateur-destinataire (auteur-lecteur) se vérifient l'un l'autre par l'entremise même du texte : signifiant-signifié et le jeu d'une "logique du sens et du non-sens".

Le contexte de ces recherches est fort complexe de par la "science" qui y interfère (cette "science" s'y mouvant selon des renouvellements constants) et de par le fonctionnement même de ces recherches formelles à travers la production "traditionnelle" (du fait que cette "pratique" tente de désarticuler les mécanismes de construction d'une certaine idéologie poétique non consciente de ses engendremens sociaux).

L'herbe littéraire dans les champs de fiction, d'une page à l'autre, découvre les terriers d'un lyrisme idéologique piègeur-de-conscience pour opérer hors des cadres d'une réalité de tableau.

ARTICLE II (à suivre)

Pierre Milot.

## Une nouvelle orientation est à prévoir à la Régionale

Aujourd'hui nous voulons attirer votre attention sur un événement digne de mention qui est survenu mercredi soir dans le monde de l'éducation.

Il s'agit de la nomination de M. Robert Lemieux au poste de directeur général de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges, l'une des plus importantes régionales de la province qui couvre tout le territoire de la Basse-Mauricie.

M. Lemieux, qui oeuvre dans l'enseignement depuis environ 25 ans et à la Régionale depuis 8 ans, a été choisi unanimement par les quelques 50 conseillers présents qui avaient le choix entre une douzaine de bons candidats. Le fait d'avoir été un choix unanime est tout à l'honneur du nouveau titulaire qui a démontré, au cours des derniers mois, qu'il possédait les capacités et aptitudes nécessaires pour mener à bien les destinées de cet organisme scolaire.

La fonction de directeur général est très importante, non pas parce qu'elle commande un salaire respectable et que l'homme a un millier de professeurs et membres du personnel de soutien qui relèvent de lui. Elle est importante parce qu'il peut imposer un mode d'administration et des mécanismes qui peuvent pratiquement conduire au succès ou à l'échec.

Pour ce faire, il a besoin de la collaboration et de l'appui de tous, à tous les échelons de l'administration, de l'Exécutif et du Conseil des commissaires. A ces derniers, justement, nous demandons de prendre leurs responsabilités et de se prévaloir de leurs droits et privilèges.

S'il y a lieu de poser des questions et de réclamer des rapports plus complets et dans des délais raisonnables, faites-le. Nous savons tous ce qui peut arriver si l'administration et les décisions incombent à une seule personne.

Lorsqu'on a un budget de \$20,000,000 et le sort de 8,000 élèves entre les mains, il faut prendre ses responsabilités après tout, messieurs vous êtes élus et mandatés par les contribuables pour vous occuper de l'administration de la chose scolaire. . .

JACQUES GINGRAS

## QUI, LA TERRE DE CHEZ NOUS

Parc de la Gatineau : Québec vient de donner à Ottawa dix-neuf milles carrés de territoire à haut potentiel récréatif; en retour, il reprend le contrôle de trois-dixièmes de mille carré d'un terrain vague, que le Fédéral s'était approprié le plus simplement du monde il y a quelques années (C. C. N.), probablement en prévision de futurs "échanges".

Il y a quelque temps, Québec faisait cadeau au Fédéral de 212 milles carrés (parc de la Mauricie); en contrepartie, il reprenait possession de 20 milles carrés (de son propre territoire!) au Cap Tourmente. Auparavant, c'était Forillon, près de Gaspé (92 milles carrés). . . Suivront: le parc du Témiscamingue (400 milles carrés ?), et d'autres encore le long du Saguenay, sur la Côte Nord et même aux Iles-de-la-Madeleine. Dans les années qui viennent, ces

territoires privilégiés seront sans prix : il est normal qu'Ottawa s'en empare. C'est ça, le fédéralisme rentable. Le plus drôle, c'est que les Québécois paient d'abord pour exproprier, puis remettent le territoire à Ottawa. Même après avoir pris un coup avec Phipps, Frontenac n'aurait jamais pensé à ça; ni Séraphin, agent des terres, ni Duplessis.

"Le Québec, un pays sans génie": on n'a jamais dit plus juste depuis Durham. Mais d'où vient cette rumeur, à savoir que les Ontariens, qui eux jouissent d'un gouvernement provincial, ne tolèrent plus l'établissement de nouvelles enclaves fédérales sur leur territoire ("Ontario first"), et s'approprient même à racher certaines de celles qui s'y trouvent déjà ?

L. NAUD

## LIVRES ET ECRIVAINS

### ALEXIS KLIMOV révèle Boehme aux Français

La presse française fait actuellement un accueil empressé aux **Confessions** de Jacob Boehme, présentées de magistrale façon dans une savante introduction et des notes marginales par notre concitoyen, Alexis Klimov, de l'UQTR. Le journal **Le monde**, d'habitude fort parcimonieux de son espace, consacre une page entière au livre, ce qui est tout à fait exceptionnel. On s'attend également à d'importants compte-rendus dans la presse d'information générale: **Le Figaro**, **l'Express**, **Le Point**, et naturellement dans la presse littéraire. Par ailleurs, nous soulignons une communication émanant de l'éditeur, Arthème Fayard, l'ORTF étudie actuellement une série de dix émissions consacrées à Boehme avec la participation d'éminents spécialistes. C'est dire l'importance que l'on attache à la publication de ce livre dans les milieux de la pensée française.

Pourquoi les Français s'intéressent-ils à ce point à Jacob Boehme? C'est que le grand philosophe, fondateur de l'esprit teutonique, leur était à peu près inconnu jusqu'à ce livre important d'Alexis Klimov. Il n'était que juste qu'un esprit aussi déterminant pour l'histoire, responsable de plusieurs différenciations importantes entre Français et Allemands d'aujourd'hui, fût choisi pour figurer dans

l'éclectique collection des penseurs étrangers publiée chez Fayard. Il revenait à Alexis Klimov, bien connu dans les milieux philosophiques d'Europe, de présenter et de commenter la pensée de Jacob Boehme, champion de l'esprit allemand, l'un des précurseurs du romantisme saxon qui, comme on le voit, est l'un des principes actifs de l'évolution de la pensée contemporaine. C. M.

### LE VOYAGEUR DE L'EN-DEDANS

Les éditions hobo-Québec publient "Le Voyageur de l'En - Dedans" par Claude Saint-Germain.

L'auteur n'a pas besoin de présentation. Avantageusement connu en tant que "conteur infonique", il oeuvre depuis deux ans dans le domaine du spectacle — tantôt seul, tantôt avec l'Infonie, récitant les fameux contes fantastiques dont les éditions PASSE-PARTOUT ont publié en 1972 un choix intéressant.

"Le Voyageur de l'En-Dedans", c'est le résultat, non pas d'une descente, mais d'une montée, d'une ascension dans les sphères intérieures, ce qui explique que chacun des dix-sept chapitres soit nommé AL-TITUDE.

Visions surréelles, images hallucinantes d'un voyage intérieur auquel l'auteur vous convie à votre tour.

Incidentement, les éditions hobo-québec ouvrent avec "Le Voyageur de l'En-

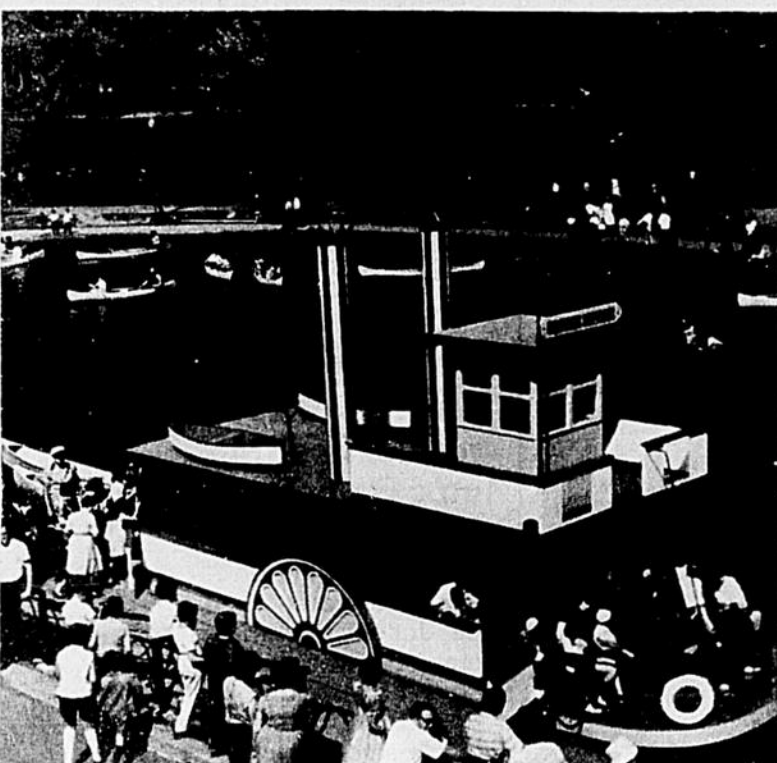
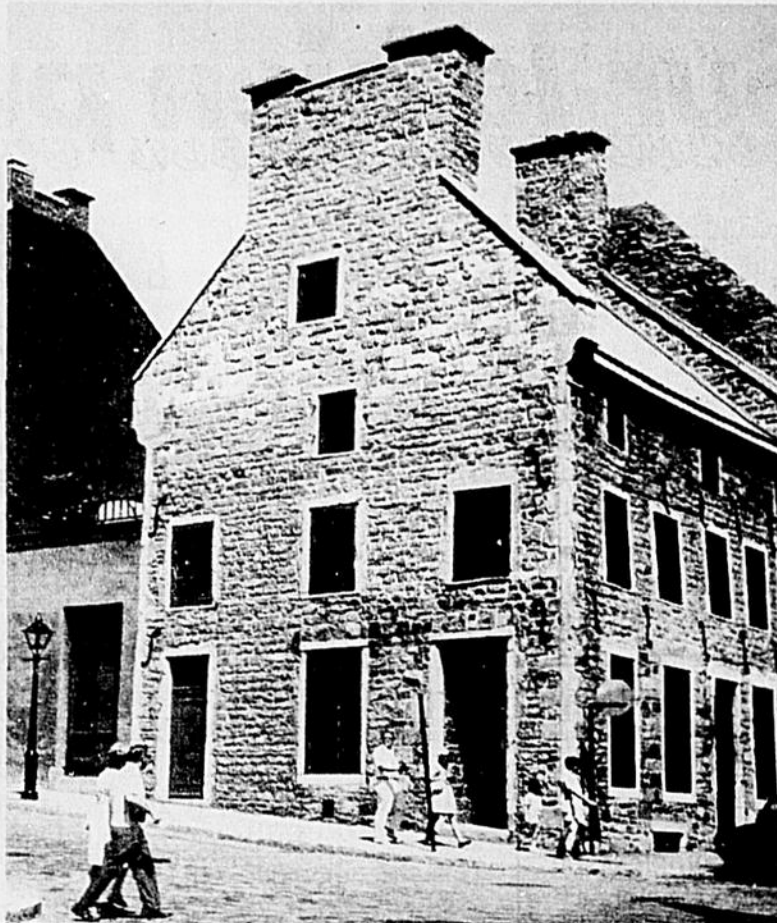
Dedans" une collection de courts textes dont la fréquence de sortie devrait être trimestrielle. On espère, par cette collection, rendre accessible au public des textes en prose qui trouveraient difficilement, en raison de leur longueur relative, à s'insérer dans les collections courantes

### PROSES PEREGRINES

Nos confrères du **Nouveliste** voyagent et tirent de leurs pérégrinations matière à d'excellents reportages. Nous avons lu, l'an dernier, de vivantes chroniques sur Paris signées par René Roseberry, passé depuis peu au service des relations publiques de l'UQTR.

Cette année, c'était au tour de Jean-Marc Beaudoin de couvrir pour son journal, les manifestations du jumelage Tours-Trois-Rivières. Les Trifluviens ont lu, sous sa plume, les trop brefs reportages que leur ont valu cet événement. Et, samedi dernier, **Le Nouvelliste** publiait des impressions de voyage d'un Jacques Laberge qu'on lit d'habitude dans ses commentaires sur la marche des affaires. Très évocateurs ces quelques paragraphes décrivant le Grand Béguinage de Louvain, jadis chanté par les visionnaires belges, dont Verhaeren. Jacques Laberge était l'invité des services touristiques de Belgique.

C. M.



MONTREAL, POINT DE RENCONTRE, CARREFOUR D'INFLUENCES

## A travers une histoire et deux cultures

Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec, et le ministère de l'Industrie et du Tourisme de l'Ontario vous invitent à un voyage à travers une histoire et deux cultures, sur la Route des Pionniers !

Montréal, à mi-chemin entre Percé et la cataracte de la Niagara, illustre mieux que toute autre ville la dualité de notre pays.

Son histoire est émouvante, son destin étonnant ! En 1642, une poignée de pionniers français, à la suite de Maisonneuve et de Jeanne Mance, s'établirent près du mont Royal, ou Réal, qui donna son nom à la future cité. L'hostilité des Indiens et plus tard les guerres de la Conquête

retardèrent d'abord le développement de la colonie, mais elle prit ensuite un essor rapide pour devenir un important centre d'industrie, de commerce, de finance et de communications, la métropole du Canada !

Montréal, ville de contrastes parmi les plus cosmopolites d'Amérique, occupe en outre la seconde place au sein de la francophonie mondiale. Ses gratte-ciel orgueilleux côtoient de nobles édifices des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, jalousement conservés et renoués. L'asphalte et le béton respectent d'immenses espaces verts, en plein coeur de la ville. Le sari et le burnous font bon ménage avec la mini-jupe et le complet-veston.

Montréal, grâce à la diversité de sa population, est de française et deux de langue venue une oasis de la culture internationale. Elle possède deux universités de langue anglaise, des maisons de spectacles qui présentent théâtre, cinéma, concerts et opéras, des dizaines de musées, des églises et temples pour tous les cultes. Siège de grandes manifestations, elle accueille en 1967 l'Exposition universelle, devenue permanente sous le même thème de *Terre des Hommes*. En 1976, elle servira d'emplacement pour les Jeux olympiques.

Montréal, parfaite hôtesse, présente aux visiteurs sa panoplie de distractions. Dans

les boutiques, grands magasins, galeries d'art et d'antiquités se niche le petit quelque chose qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Les grands restaurants font surtout honneur aux cuisines française et québécoise, mais l'amateur d'exotisme trouvera à travers la ville des mets de presque tous les pays du monde. Bars, cafés-terrasses, discothèques et clubs de toutes sortes font le bonheur des oiseaux de nuit.

Après avoir parcouru, depuis Niagara, la partie ontarienne de la Route des Pionniers, Montréal est le carrefour vers les régions typiquement canadiennes-françaises de la Route des Pionniers du Québec !



Il est bien loin le temps des classes de "gymnastique" où un professeur surmené obligeait les élèves à courir autour d'une salle peu aérée. Maintenant, l'éducation physique fait partie intégrale des études; on lui consacre un minimum de deux heures par semaine. Au niveau des professeurs, on a désormais recours à des spécialistes licenciés qui n'accèdent à ce poste qu'après des études collégiales, complétées par quatre ans d'université. Son rôle jouit maintenant de la même considération que celui d'un professeur de chimie, de français et de physique ! Toujours dans le but d'améliorer la qualité de la condition physique des enfants qui leur sont confiés, les commissions scolaires, en collaboration avec le ministère de l'éducation prévoient toutes les facilités requises (gymnase, terrains, pistes, même piscine) pour que l'éducation physique puisse être dispensée au même titre que les autres matières.

# en quelques mots par Maurice Huot

## Sang et essence

Les courses d'automobiles ont fait des victimes au 500 milles d'Indianapolis. Je n'ai jamais compris quel intérêt peuvent offrir ces courses d'autos dangereuses au cours desquelles les conducteurs mettent leur vie en danger pour faire la promotion de tel ou tel moteur, de telle ou telle essence, ou de tel ou tel pneu? Et pourtant, cela fonctionne depuis les premières années de l'avènement de l'auto.

Et on ose décorer du nom de sport ces exhibitions de casse-gueule, ce tournage, en rond autour d'une piste, à cent-cinquante à l'heure! Dans une société où la bêtise est exaltée et où le ridicule ne tue plus, on persiste à risquer la vie des gens pour le plaisir de faire tourner des moteurs et de brûler le pavé. Et dire que fabricants de voitures dépensent des fortunes pour avoir la gloire de battre de quelques secondes un concurrent bien capable de construire lui aussi ces redoutables corbillards où des pilotes risquent leur peau et parfois la perdent pour le plaisir de milliers de gens qui, au fond, se foutent éperdument de celui qui remportera la palme pourvu qu'ils aient leur quota de grosses vibrations, au coeur quand un malheureux conducteur faisant pire que de mêler l'alcool à l'essence, mêle le sang au carburant!

## Autre temps autres moeurs

Beaucoup de parents, hommes et femmes, travaillent aujourd'hui pour tenter de joindre les deux bouts, mais il y a le problème des garderies d'enfants. Bien organisées, ces garderies sont la solution pour le couple qui travaille à l'extérieur.

Dans les pays scandinaves les jardins d'enfants, les garderies existent depuis longtemps, de même qu'en Suisse et dans les pays anglo-saxons. Les pays communistes ont imité. Ici au Canada, le problème de la femme seule responsable d'enfants et qui doit s'absenter du foyer normalement pour gagner son pain en même temps que son époux, n'est pas encore résolu. Dans plusieurs villes, ce service manque. Il importe dans notre monde moderne que l'Etat et non seulement la famille se mette au service de l'enfant. Une erreur consiste à croire que l'enfant souffre nécessairement quand il est éloigné de ses parents pour quelques heures ou pour quelques jours. Bien soigné, entouré de camarades de son âge, et confié à des gens capables d'en prendre soin, l'enfant est heureux. Si sacrifice et appréhension il y a, c'est du côté des parents qui ne savent pas le véritable bien de l'enfant dans des circonstances imposées par leur travail nécessaire.

Qu'on organise des garderies valables et le tour sera joué. Fini est le temps où les parents étaient les esclaves de leurs enfants et ne pouvaient se réaliser à cause d'eux. Les enfants trop couvés et trop protégés deviennent des handicapés psychologiques. Dans le monde actuel il n'est plus possible pour nombre de familles de confier au seul père de famille de faire vivre la maisonnée, la mère doit s'en mêler et la société doit trouver des formules pour que le bien-être et la sécurité des enfants soient assurés collectivement. Le temps est révolu où les familles pouvaient se payer des domestiques aujourd'hui hors de prix. Le coût exorbitant de la vie, les impératifs économiques obligent à des concessions, à des arrangements pour faire face à la situation...

## La formule idéale

Par-delà les nationalismes farouches d'autrefois, l'ère est à l'union des pays. Le Marché Commun européen est une tentative d'échapper à l'influence du bloc communiste et à celle des Etats-Unis. Ce bloc occidental ni soviétique ni américain, est déjà une réalité. La suppression des barrières douanières, la mise en commun des ressources, l'appui militaire au besoin, voilà ce qui se réalise en Europe occidentale depuis quelques années. C'est la formule idéale pour dialoguer avec les autres puissants blocs mondiaux. Alors qu'en certains pays on tente encore de réaliser le vieux rêve séparatiste, en Europe on croit plutôt à l'union qui a toujours fait la force. Qui a raison? Ceux qui croient à l'illusion et à l'orgueil de l'isolement ou ceux qui s'unissent pour se vouer mutuelle protection?

## Point de saturation

Souvent, pour obtenir un changement dans une situation jugée intenable, l'on a recours aux mouvements de masse. Il est certain que les élus du peuple sont sensibles à la plupart des manifestations de groupes, mais il est une façon de tenter d'impressionner les élus du peuple qui impressionne de moins en moins, ce sont les milliers de signatures que l'on collige à droite et à gauche pour faire avancer une cause.

Faire signer de bonnes gens qui n'ont qu'une idée vague d'un problème, bourrer des listes de signatures d'écoliers a de moins en moins de chance de réussir.

Cent milliers de signatures peut paraître énorme comme geste mais les autorités qu'on veut ébranler par ce moyen, savent bien que ces signatu-

res à la chaîne ne sont parties que de quelques meneurs faciles à repérer. L'abus des manifestations publiques, des moyens de pressions qu'il provienne de la gauche ou de la droite, et à la veille d'atteindre son point de saturation. Cela évidemment ne veut pas dire qu'il faut retomber dans la passivité, une opinion publique bien alertée restera toujours souhaitable, mais ne faut-il pas se garder de procédés stéréotypés et cousus de fil blanc?

Et puis en ces sortes de choses, il y a le timing comme disent les anglophones. Savoir non seulement contre quoi protester mais aussi quand protester est important, et puis il y a la manière!...

## Le rire

Le nombre de mauvaises nouvelles qu'on peut apprendre par les moyens d'information dans une seule journée est considérable. Par exemple, un quidam qui a abandonné de fumer et qui croque des dragées pour compenser sa nervosité, apprend tout d'un coup qu'il est menacé d'engraisser, et devient tout chagrin.

Et puis il tourne les pages de son journal pour y lire qu'il peut y avoir du mercure dans le poisson qu'il a fait cuire pour combattre le prix de la viande.

Qui songerait à sortir dans la grande ville sans avoir consulté le degré de pollution? Et n'oublions pas les multiples contestations, les actes de violence, les guerres.

Cependant, l'on aura atteint le comble du pessimisme après avoir appris les dangers du rire dont un spécialiste nous avertissait récemment. L'on était déjà en garde contre le rire "lle propre de l'homme", comme disent les philosophes, peut raccourcir nos jours! Rions c'est l'heure, c'est bien tout ce qui reste...

<b>interloto</b>		Case postale 908, Place d'Armes, Montréal 126, Que. Tel. 873 5350 53		<b>TIRAGE DU 1<sup>er</sup> JUIN, 1973</b>		1,061,402 BILLETS VENDUS		
				3,133 GAGNANTS		\$707,000. EN PRIX		
LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	2 5 5 3 0 9 6	GAGNE \$125,000.	Le deuxième numéro complet	2 3 4 7 8 6 6	gagne \$50,000.	Le troisième numéro complet	1 5 6 2 0 9 8	gagne \$25,000.
11 BILLETS SE TERMINANT PAR	5 3 0 9 6	GAGNENT \$5,000.	11 billets se terminant par	4 7 8 6 6	gagnent \$500.	8 billets se terminant par	6 2 0 9 8	gagnent \$500.
97 BILLETS SE TERMINANT PAR	3 0 9 6	GAGNENT \$1,000.	95 billets se terminant par	7 8 6 6	gagnent \$100.	96 billets se terminant par	2 0 9 8	gagnent \$100.
929 BILLETS SE TERMINANT PAR	0 9 6	GAGNENT \$250.	951 billets se terminant par	8 6 6	gagnent \$50.	932 billets se terminant par	0 9 8	gagnent \$50.



## LE DROIT A LA VIE DES PERSONNES AGÉES

Lors du congrès provincial de l'Association des Foyers pour Adultes, les congressistes furent privilégiés de recevoir deux conférenciers comme Son Exc. Mgr G.-Léon Pelletier, et le président de la ligue des droits de l'homme M. Jean-Louis Roy. Comme il était de bon aloi, ces conférenciers ont développé bien à propos, le thème "Les Droits des Personnes âgées". Après avoir exprimé leur avis sur ce sujet qui prend de plus en plus d'importance dans notre société, il y eut dialogue avec

la salle.

Le tout se termina par un grand banquet.

Selon nos observations, ces assises préparées par deux des nôtres MM. Marcel Trottier et François Carbonneau furent une réussite. Le panéliste M. Roy fut fort apprécié, car c'est l'un des plus convaincus de la cause des personnes âgées. On peut voir sur la photo ci-contre prise pendant l'allocution de Mgr Pelletier, M. Jean-Louis Roy, et Sr Mance Decary, présidente de l'A. F. A. (A. B.)



C'était la soirée de la Canne à Pommeau d'Or, à la Marina des Trois-Rivières, samedi dernier. Cette année, les honneurs sont allés à M. Robert Shea qui, on peut le constater, était très heureux de recevoir le trophée. On peut voir à ses côtés le commandant CPS, Dr J.-J. Houle et l'ex-commandore Dominique Lesieur. Cette soirée avait été précédée d'une étincelante parade de modes, commentée par Mme Antoinette Piquette. Plusieurs membres du club assistaient à cette soirée fort intéressante. (A. B.)

### Nomination à l'Agence de voyages Beaumont

## JEAN-GUY CHABOT

gérant du bureau de Trois-Rivières

Notre agence, toujours soucieuse de favoriser sa nombreuse clientèle d'un service impeccable, est heureuse de souligner la nomination de M. Jean-Guy Chabot au poste de gérant à son bureau de Trois-Rivières. Agent de la Cie Canadian Pacific pendant 2 ans, puis à l'emploi de l'agence de voyage Gingras de Montréal durant 9 ans, M. Chabot arrive à Trois-Rivières avec tout un bagage d'expérience en voyages. Ces années passées dans l'industrie du voyage l'ont amené en Orient, en Amérique du Sud, en Europe de l'ouest et de l'est, au proche Orient, à travers le Canada, les Etats-Unis, le Mexique, les Antilles.



Nous vous invitons à profiter de sa vaste expérience en le consultant pour vos projets de voyages.

AGENCE BEAUMONT



VOYAGES BEAUMONT TRAVEL INC.

Là où un bon voyage commence

1515, ROYALE, TROIS-RIVIERES - 379-1212  
467, STATION, SHAWINIGAN - 536-4442  
329, SCOTT, LA TUQUE - 523-3351  
1155, DORCHESTER O., MONTREAL - 866-5472



# ÉDUCAD...

...c'est votre affaire!

### NOTRE SERVICE D'ÉVALUATION.

L'homme d'affaires dresse son bilan. Le navigateur fait le point. Les deux font à peu près la même chose; ils évaluent le progrès réalisé, le trajet parcouru conformément à des objectifs préalablement fixés.

Pour l'étudiant adulte, comme pour eux, cette opération est indispensable. Ignorer ou exagérer la valeur de la formation acquise par des études antérieures, générales ou techniques; c'est compromettre un bon programme de recyclage ou tout projet de réadaptation.

...Supposons que vous avez fait une 10e année; après avoir quitté l'école, vous devenez représentant et ensuite gérant chez un dépositaire d'accessoires électriques. Vous avez suivi des cours de vente, vous avez reçu des entraînements spéciaux au siège de la Compagnie que vous représentez. Vous déplorez le fait que vous n'avez pas terminé votre cours secondaire. Une promotion est en vue exigeant un secondaire V...

PEUT ÊTRE ÊTES VOUS PLUS PRÈS D'UN SECONDAIRE V QUE VOUS NE LE CROYEZ!

Saviez-vous que lorsqu'il s'agit d'évaluer votre bagage scolaire; les cours spéciaux, les études par correspondance, les entraînements dispensés par l'entreprise et l'expérience pertinente sont autant de facteurs qui influenceront votre évaluation pour l'obtention d'un diplôme.

COMMENT FAIRE LE POINT SUR VOTRE ACQUIS SCOLAIRE, ET REPRENDRE DES ÉTUDES QUI ONT ÉTÉ INTERROMPUES PRÉMATURÉMENT?

EDUCAD vous rappelle que le Service d'Éducation aux Adultes de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges possède une équipe de spécialistes capables de réaliser le bilan de toutes vos connaissances acquises et vous orienter dans la formation désirée.

FAITES APPEL À NOTRE SERVICE D'ÉVALUATION, IL VOUS ÉPARGNERA BEAUCOUP DE TEMPS ET DONNERA LE SIGNAL D'UN DEUXIÈME DÉPART OU VOUS PARTIREZ GAGNANT.

Communiquez toutes demandes de renseignements par écrit à la Commission Scolaire Régionale des Vieilles-Forges, Service Educad, Case Postale 100, Trois-Rivières ou par téléphone à 379-5121 poste 301.

**Service d'Éducation aux Adultes  
Commission Scolaire Régionale  
des Vieilles Forges**



## HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

TEL 374 4615  
TROIS RIVIERES

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

### COURSES • COURSES • COURSES



*Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!*

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR  
8 heures

#### ATTENTION

GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 8h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

#### LICENCE COMPLÈTE ADMISSION: \$1.25

Mercredi, soirée des dames 50¢  
Les enfants en-dessous de 18 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

### COURSES • COURSES • COURSES



la plus importante société de fiducie  
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL  
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875